

Interview avec
Charles Stépanoff

L'animal et la mort

Cette interview a été réalisée par AOC
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

Charles Stépanoff, L'ANIMAL ET LA MORT
© ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 2021

texte | tekst

Quel est le point de départ de votre livre ?

C'est par mes enquêtes en Sibérie sur les traditions chamaniques et les pratiques de chasse et d'élevage chez les peuples autochtones que je me suis intéressé aux relations entre les communautés humaines, les animaux et la terre qu'ils partagent. Je me suis rendu compte que le liant de cette relation ternaire résidait dans des formes étranges de communication et un usage riche de l'imagination permettant d'explorer des mondes étrangers à l'humanité. Comme le dit Lévi-Strauss, le lointain éclaire le proche et le proche éclaire le lointain, aussi je me suis demandé ce qu'il en était de ces configurations chez nous, en France, pays qui compte 1,2 million de chasseurs. Je suis allé enquêter avec un regard sibérien chez les chasseurs français. J'ai examiné quel langage ces gens utilisent pour dialoguer avec leurs chiens, comment ils voient les sangliers en rêve, comment ils lisent leurs indices dans le territoire et par quels rituels ils honorent les bêtes qu'ils ont tuées. Ce sont des questions que l'on n'avait pas pensé à leur poser jusqu'à présent, parce que l'on considérait qu'elles ne concernent que les peuples exotiques. Le résultat a été riche et la comparaison avec la Sibérie permet de mieux comprendre les spécificités du rapport occidental au monde sauvage.

Comment s'est élaborée l'écriture du livre à partir de cette enquête ?

J'ai accompagné des chasseurs ruraux, participé à des comptages de faisans et de lièvres, à des battues, rencontré des déterreurs de blaireaux, j'ai suivi des piégeurs de renards et des équipages de chasse à courre à cheval ou à pied. Pour compléter l'enquête j'ai rencontré des groupes de militants anti chasse et je me suis joint à leurs actions de terrain. J'ai découvert des gens passionnés, porteurs de riches savoirs et de sensibilités très différentes et j'ai tenté de comprendre les racines de leur opposition. À mesure que je me plongeais dans ces conflits éthiques, la nécessité de prendre du recul devenait évidente. On ne peut saisir les tensions actuelles si l'on ne prend pas en compte les modes de vie, les rapports au territoire et les conflits historiques autour de l'appropriation politique des puissances du monde sauvage. C'est pourquoi l'écriture du livre s'est appuyée sur l'observation, les entretiens, mais aussi beaucoup sur l'histoire et même la préhistoire.

En quoi ce livre est-il d'actualité ?

L'anthropologie permet de réaliser que l'enjeu des conflits n'est jamais

simplement « A-t-on le droit de chasser des cerfs à courre ? ou des grives aux gluaux ? », « doit-on engrillager les forêts ? » mais « Quelle est la place de l'homme dans le monde vivant ? ». Ce ne sont pas seulement des façons de voir les animaux et la forêt qui s'opposent mais des manières d'habiter la terre. Les débats actuels sur la chasse en France sont le résultat de dynamiques historiques très lentes confrontant les droits d'usage des communautés locales, l'affirmation de la puissance étatique dans le contrôle de la faune sauvage et une éthique de bienveillance protectrice, popularisée récemment mais que l'on peut faire remonter aux anciens ermites qui s'installaient dans les forêts et apprivoisaient des biches et des sangliers.